

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

BESSE, Jean-Marc (2009) *Le goût du monde. Exercices de paysage*. Paris, Actes Sud, 232 p.  
(ISBN 978-2-7427-8729-6)

par Olivier Labussière

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 54, n° 152, 2010, p. 357-358.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045651ar>

DOI: 10.7202/045651ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

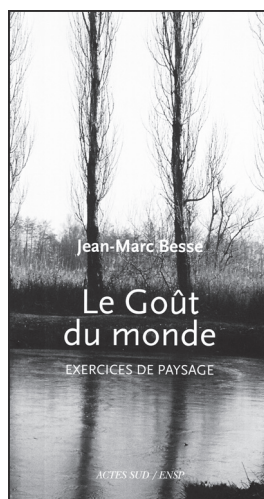
---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)



**BESSE, Jean-Marc (2009) *Le goût du monde. Exercices de paysage*. Paris, Actes Sud, 232 p. (ISBN 978-2-7427-8729-6)**

Voici un ouvrage qui discute du paysage avec érudition tout en nous épargnant la forme du traité. L'auteur se déprend d'une lecture dogmatique et nous invite à parcourir un domaine toujours en émergence, opération pour le moins salutaire. Cinq textes, dont quatre déjà publiés et remaniés pour l'occasion, sont rassemblés. En tout, s'offrent au lecteur cinq «exercices de paysage» de natures très différentes.

En synthétisant les approches contemporaines du paysage, le premier fournit une entrée en matière tout à fait pédagogique et utilement référencée. L'auteur débute par le paysage comme représentation culturelle pour aboutir à la pratique du projet de paysage, après avoir insisté sur le paysage habité, sa dimension de milieu, puis son expérience phénoménologique. Cette gradation judicieuse laisse percevoir la critique d'un certain intellectualisme paysager et donne toute sa place au corps affecté.

Le deuxième exercice, de nature historique, retrace l'émergence du point de vue aérien comme nouveau dispositif visuel sur le paysage. L'avènement de l'aérostation puis de

l'aviation fait naître un regard oblique, à la fois élevé et concret. Cette étude insiste avec à propos sur l'idée que le paysage n'est pas un, perçu selon des positions variées, mais que la façon même de le saisir génère de nouvelles réalités paysagères.

Au cœur du livre, une étude, également historique, revient sur la pensée de John Brinckerhoff Jackson dont l'auteur, accompagné de Gilles-A. Tiberghien, a préfacé en 2003 la traduction d'un des ouvrages majeurs, *À la découverte du paysage vernaculaire*. La distinction établie par Jackson entre deux modes d'influence des valeurs culturelles sur la formation des paysages – le politique et le vernaculaire – ménage un point de passage significatif, comme le souligne l'argumentation, entre le corps social et le corps existentiel.

S'ensuit un essai épistémologique sur la démarche de projet. Celle-ci, souligne l'auteur, implique une dimension inventive de nature abductive consistant à conduire l'action en fonction de règles admises à titre provisoire. Si cette approche a déjà été empruntée (Blanco, 1989), la façon dont il la déploie en tirant parti de la pensée kantienne et postkantienne aboutit à une réelle contribution.

Le dernier exercice est une exploration stimulante de l'hodologie, science des chemins et du cheminement, dans le champ du paysage et des représentations de l'espace. L'auteur mobilise particulièrement les pensées de Jean-Paul Sartre et de Guy Debord pour dire l'investissement du corps dans un espace affectif qui n'est pas seulement intériorisé, mais relationnel et propice à l'expérimentation. Cette lecture mériterait d'être positionnée vis-à-vis de référentiels qui lui sont proches (Lévy et Gillet, 2007).

Cet ouvrage aux entrées multiples livre une réflexion de haute tenue. Malgré tout, la question politique reste peu abordée alors même que ces «exercices de paysage» initient à des formes de sensibilité et d'expérience impliquant de nouvelles façons de goûter le monde.

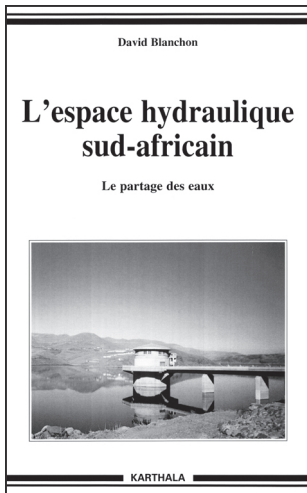


## Références

- BLANCO, Hilda Joan (1989) *Pragmatism: conceptual framework for planning*. Université of California, Berkeley, Ph.D. Thesis.
- LÉVY, Bertrand et GILLET, Alexandre (2007) *Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique*. Genève, Metropolis.

Olivier Labussière

Centre international de recherche sur  
l'environnement et le développement (CIRED)



BLANCHON, David (2009) *L'espace hydraulique sud-africain. Le partage des eaux*. Paris, Karthala, 294 p. (ISBN 978-2-8111-0175-6)

Dans son introduction, l'ouvrage de David Blanchon évoque de prime abord une recherche portant sur la validité technique, sociale et politique des transferts massifs d'eau en tant que levier de développement, évaluée à l'aune des impacts mesurables de ces transferts sur les écosystèmes et l'espace, avec, pour cadre d'expérimentation, la République sud-africaine, le Lesotho et le Swaziland. Un tel projet pourrait se ramener à l'étude d'un problème de tuyauterie. Mis en œuvre par un géographe averti, il s'avère au fil des pages, d'une redoutable complexité.

Comment le gouvernement sud-africain, dans un contexte climatique difficile, a-t-il construit les bases de son développement, qui plus est, dans le cadre de l'apartheid? Des comparaisons avec l'approche fordiste des États-Unis ou de l'Australie viennent immédiatement à l'esprit: les rivières et les fleuves ont été endigués, barrés, canalisés, détournés pour conduire l'eau là où on le voulait, sans trop se soucier de la dimension sociale du partage de la ressource ainsi mobilisée (à qui bénéficie-t-elle?) et des impacts environnementaux.

La question de la gestion des eaux en Afrique du Sud pose crûment celle du modèle de développement à adopter, compte tenu de l'aridité relative de la région et de la variabilité naturelle des précipitations, tout comme dans le bassin du Colorado aux États-Unis, ou dans la plaine de Chine du Nord, deux autres bassins que l'auteur mentionne en introduction. Selon un expert sud-africain, les fleuves de ce pays souffrent d'une *predictable unpredictability*, bien que le pays bénéficie de régimes hydrologiques assez divers. Étiages et crues d'ampleurs parfois catastrophiques se suivent sans qu'il soit possible d'établir quelque modèle que ce soit, sauf à s'efforcer de paramétrer statistiquement cette variabilité naturelle, de sorte que les espoirs fondés en leur temps sur un Orange-Vaal qui aurait dû être le Nil de l'Afrique australe ont été rapidement déçus – encore que le Nil, précisément, a été lui aussi largement harnaché et barré, non sans impacts politiques et environnementaux majeurs. Bien nourri par les eaux du Drakensberg dans sa partie amont, l'Orange ne cesse de s'appauvrir en progressant vers l'Ouest entre les steppes et les déserts du Karroo et du Kalahari de sorte que, pour un débit théorique de 355 m<sup>3</sup>/sec, ses eaux n'atteignaient pas toujours son embouchure avant les travaux de grande hydraulique. Une première partie décrit ainsi et analyse le système hydraulique sud-africain, les fleuves, leur hydrologie et la forte contrainte climatique, comment ils ont été transformés et dans quel contexte social et politique.

